

MÉMOIRE  
(1818-1819)

# M<sup>gr</sup> Claude Simon et les affaires Longchamp et Poulet

par Georges Salamand



M<sup>gr</sup> Claude Simon.

**D**ommé évêque de Grenoble par Bonaparte en 1802, Claude SIMON, né à Semur en Bourgogne en 1744, occupa le siège épiscopal de notre ville durant vingt-trois ans.

Rallié au trône des Bourbons sous la Restauration, il aura la malchance d’être brocardé, à la fois, par les libéraux et par les ultraroyalistes purs et durs. Le jugement que porte sur le prélat - qui passera à la postérité pour avoir ordonné prêtre le futur saint curé d’Ars - l’historien et homme politique dauphinois Albert du BOYS nous laisse dans l’expectative : « Sa douceur et sa charité furent peut-être excessives. On lui reprocha de n’avoir pas toujours eu, vers la fin de sa vie, assez de fermeté et de sévérité ».

Voire ! Car dans le « camp d’en face » si j’ose dire, on se plaindrait plutôt de l’extrême rigueur dogmatique de l’évêque, mal conseillé par un vicaire général honni, l’abbé BOUCHARD, « intrigant et ambitieux » pour de nombreuses personnes et « habile fripon » pour STENDHAL outré par l’invalidation de l’abbé GRÉGOIRE.

## De Longchamp à Poulet

L’affaire LONGCHAMP (ou LONG-CHAMP), sinistre fait-divers, fait suite à la mort, en duel, d’un jeune étudiant en Droit éponyme, expédié ad patres sans les secours de la Religion. Il faut dire qu’à l’époque on comptait d’assez nombreux duels en France particulièrement chez les étudiants et chez les militaires et le département de l’Isère était sans doute l’un de ceux qui en « abritaient » le plus grand nombre.

Interdit par le Droit Canon et par l’édit de 1679, il se trouvait néanmoins quelques prêtres qui acceptaient sinon une inhumation religieuse de la victime d’un duel, du moins un accompagnement discret au cimetière.

Soutenus par leur évêque et son vicaire général, les curés grenoblois furent inflexibles. Une délégation d’étudiants en Droit conduite par Callixte JULLIEN ne pourra parvenir à fléchir M<sup>gr</sup> SIMON malgré un « appel pressant à sa bonté pontificale afin de prendre un arrêt enjoignant au clergé de rendre au mort les derniers devoirs ».

Doutant du repentir chrétien de la victime à l’heure ultime, l’évêque refusera et le sieur LONGCHAMP sera inhumé sans prêtre mais en présence de trois cents étudiants grenoblois.

**Quelques mois plus tard, une autre affaire viendra secouer le microcosme grenoblois, celle du suicide d’un certain POULET, peigneur de chanvre et père de quatre enfants, dont les camarades mutualistes, soucieux d’organiser les funérailles se heurteront à leur tour à une fin de non-recevoir.** En vain la délégation tenta-t-elle d’expliquer

« que Dieu était miséricordieux et que le pauvre désespéré aurait pu se repentir avant d’expirer ; elle se heurta à un refus catégorique ».

Les peigneurs de chanvre s’adresseront alors au maire et ce dernier au vicaire général... sans succès « pas de sépulture, point de miséricorde pour les damnés », malgré la demande reprise par le préfet de l’Isère CHOPPIN d’ARNOUVILLE.

Ce dernier, rapporte L’Écho des Alpes, « va engager les ouvriers peigneurs à inhumer eux-mêmes avec décence et tranquillité la dépouille mortelle de leur confrère et à oublier la conduite indécente et anti-évangélique de ces hommes qui devraient être des ministres de paix et non des artisans de trouble et de discorde ». (\*)

Ainsi fut fait : les ouvriers au nombre de trois cents accompagneront le corps de leur camarade « priant l’ÉTERNEL pour le repos de l’âme du pauvre POULET » (sic). Le coup de pied de l’âne viendra peu après, dans les pages du même journal, lorsque sera rappelé insidieusement le suicide, au temps peu éloigné de la Révolution, de l’évêque de Grenoble, M<sup>gr</sup> HAY de BONTEVILLE, qui « se fit sauter la cervelle parce que son amour des femmes et son ambition démesurée – passions peu épiscopales – l’avait placé en situation difficile... Feu le Père Élysée lui répara la figure avec de la cire. Ensuite, avant de le conduire au tombeau, on lui fit faire le tour de la ville sur un lit de parade, escorté d’une quarantaine de prêtres ».

Hélas, même devant la mort, on ne mélangeait toujours pas torchons sales et serviettes brodées !

(\*) collectif : « Christianisme et monde ouvrier » 1975.



Duel d’étudiants allemands.